

5 LILLE N° 1.02 N° 3.28 N° 5.28 N° 1.02

ABONNEMENTS Nord et Départements limitrophes 4 fr. 50 9 mois 14 fr. 5 fr. 50 11 fr. 22 fr.

5 Centimes

PUBLICITE Les Annonces et Réclamations sont reçues directement aux Bureaux du journal et dans toutes les Agences de France et de l'Etranger

Dimanche 4 Juillet 1909

OPINIONS

La Coopération de Production

Les associations de production, qui sont restées depuis des années ignorées du public, commencent à faire parler d'elles. Après avoir obtenu la création d'un groupe au Conseil général de la Seine, elles viennent d'obtenir que des députés, amis des travailleurs, s'intéressent à elles et un groupe s'est créé à la Chambre.

Les associations ouvrières de production ne se sont pas toutes créées sur les mêmes bases. Les unes prennent le système préconisé par Charles Fourier...

Les autres associations se montent avec les seuls capitaux associés, cherchent à mettre en pratique l'égalité dans les salaires et donnent, dans la répartition des bénéfices, des avantages au travail.

En 1908, il a été accordé, après avis de la commission interparlementaire, 106.000 francs de subventions et 230.000 francs de prêts. Cette innovation des prêts a rendu les plus grands services aux associations, mais le crédit mis à leur disposition est insuffisant.

Il est à souhaiter que tout le parti républicain comprenne l'importance du mouvement coopératiste et que les efforts du nouveau groupe soient couronnés de succès.

E. BRIAT, Membre du Conseil supérieur du Travail.

CHRONIQUE

La Nonne sanglante

La voiture était chargée. J'avais placé entre le domestique et moi mon camarade Brancy, et nous revenions à toute allure de Saint-Hilaire, où j'étais allé ouvrir le bal.

Le mystérieux drame de l'Esplanade à Lille



La désespérée : Céline Duchaussoy qui se tua d'un coup de revolver

moi-même le malaise de ce paysage, et, tandis que je m'absorbais à guider et retenu Dux des mains de la parole, Baptiste, le domestique, racontait tout bas des histoires dont je surpris quelques mots.

Superstitieux, comme la plupart des paysans, — il connaissait en détail les contes effrayants du pays, et les narrait d'une voix mystérieuse, qui tremblait un peu, avec cette éloquence bizarre des humbles évocatrices et sincères, à laquelle il se prenait lui-même, si bien que pour tromper la peur, il s'effrayait davantage.

Brancy l'écoutait avec une joie hâletante. Il éprouvait, à sentir monter l'effroi, je ne sais quelle curiosité fiévreuse, et se plaisait aux émotions qui tourmentaient son imagination malade, et son cœur, un peu fatigué déjà par les sports violents.

Lorsqu'elle apparut ainsi, c'est un malheur qui s'appréte : « Vous savez, Monsieur Georges, le grand Robert, qu'on enterra l'an dernier, il retourna par ici, un soir, ayant un peu bu, et il appela la revenante ; eh bien, à minuit, elle est venue à trouver à sa porte, et on le retrouva trépassé. C'est comme Bertrand, de la Barthe, la veille de sa mort, il l'aperçut, et la nuit, elle vint aussi l'avertir. Vous n'êtes pas Monsieur de Brancy, n'est-ce pas ? »

coûta mon impatience. Brancy grelottait contre moi. Jamais quart d'heure ne me parut aussi long.

Nous arrivâmes. J'allai moi-même accompagner Brancy dans sa chambre, et je restai quelques minutes au pied de son lit. Il s'était ressaisi et raillait lui-même sa frayeur. Rassuré, j'allai me coucher ; nos chambres étaient voisines.

Je m'endormis assez vite, mais une légère oppression me tira bientôt du sommeil, et je me soulevai pour souffler la bougie que je n'avais pas éteinte.

LE TRIBUNAL DE NORD ARRONDISSEMENT DE LILLE

EXTRAIT DU JUGEMENT rendu contradictoirement par le Tribunal de première instance, séant à Lille, jugeant correctionnellement, le 24 juin 1909.

A la charge de Smeets Pierre-Jacques, âgé de 34 ans, né à Hooghelde (Belgique), le 14 février 1873, profession de messager et marchand de beurre, demeurant à Croix, rue des Trois-Villes, N° 7.

Pour le Procureur de la République, Prosper COMPANS. Pour extrait conforme, délégué à M. le Procureur de la République, Le Greffier, Irénée DAMMARETZ.

LE CONCOURS D'AVIATION DE DOUAI Blériot a volé pendant 47 minutes

Un grave accident de moteur l'obligea à atterrir après avoir parcouru 42 kilomètres 277 mètres.

Blériot est homme à nous réserver des surprises. Après nous avoir charmés il vient de nous faire connaître le petit frisson de l'angoisse. Mais n'anticipons pas. Samedi matin, à 10 heures et demie il lui plut de quitter l'aérodrome et de s'aventurer jusqu'à la porte d'Arras, à une hauteur de 40 mètres. La nouvelle de cette élégante prouesse se répandit très vite en ville et y causa une grosse émotion.

Blériot expliqua l'accident : Un pot d'échappement avait brûlé et la tête de bielle avait cassé, crevant le carter. Lundi, le moteur, un H. U. V. de 35 chevaux, sera réparé. Quant à l'aviateur, il avait tout simplement ses chaussures carbonisées.

La Commission sénatoriale d'aviation à Douai

La commission d'aviation du Sénat arrivera à Douai vendredi prochain, à 4 heures. Elle sera accompagnée d'une délégation de la Douma russe, de plusieurs membres de la commission de la L. N. A. et d'un certain nombre de journalistes.

Latham se prépare à traverser la Manche

L'ARRIVÉE DE L'« ANTOINETTE » A SANGATTE

Calais, 2 juillet. — L'appareil volant de Latham est arrivé à Calais, hier matin, vers 9 heures.

À dix heures, comme il était convenu, M. Brion en prenait livraison à la gare de la Petite Vitesse et une équipe de rouleurs le chargeait aussitôt sur son camion.

Le monoplane, en partie démonté, était recouvert d'une grande bâche de toile grise, sous laquelle il n'était guère possible de l'apercevoir.

Par la route nationale de Boulogne, et le petit chemin de Coqueliques, il gagna Sangatte où il arriva vers midi.

« L'Antoinette » fut laissée en état sur son camion, que les rouleurs garèrent devant l'ignoon de l'usine du tunnel, face à la mer.

Angleterre, sa tentative est imminente. D'autre part le temps s'est remis au beau. Dans une région comme la nôtre, il faut en profiter.

« Ajoutons que dès la réception en gare, les photographes de Latham qui doivent arriver incessamment, accompagnés de son équipe de monteurs.

LATHAM ESPERE VOLER A DEUX CENTES METRES

Interrogé par un de nos confrères, Hubert Latham lui a parlé ainsi de son projet :

« Voler une demi-heure, je ne suis pas le seul à le faire ! Tandis que franchir le détroit offre un certain danger dont je me rends très bien compte.

« Je puis faire connaissance avec l'eau par deux moyens : le moteur peut avoir des pannes. Tous les moteurs peuvent avoir des pannes. Dans ces cas, c'est un grand effort. Je puis en profiter pour rencontrer un fort vent qui abat le monoplane sur la mer. J'aurais bien voulu, pour échapper à ce dernier risque, m'élever à 500 mètres, avant de passer au-dessus de la mer. J'aurais trouvé des courants réguliers. Mais cela me prendrait trop de temps.

« La faiblesse du Blanc-Nez, d'où je prendrai le départ, se trouve à une centaine de mètres au-dessus de la Manche. Je tenterai de gagner cent autres mètres d'altitude. A la hauteur de 200 mètres, je pense pouvoir lutter victorieusement contre les tourbillons, les courants contraires, les rafales que l'on doit rencontrer dans cette cheminée d'appel qu'est le détroit du Pas-de-Calais.

FEUILLETON DU 4 JUILLET. — N. 1

LE CRIME

L'Impasse Roussin

PAR Oelphi Fabrice

AU PALAIS BEAUVAU

— Madame la Présidente ! — Qui y a-t-il, Firmin ?

— Leurs Excellences, Messieurs les Ministres de la Justice et des Affaires Étrangères demandent à voir Monsieur le Président.

— Dites à ces messieurs que mon mari les recevra dans quelques instants.

— Je ferai remarquer respectueusement à Madame la Présidente que leurs Excellences insistent. Cela fait deux fois que ces messieurs désirent être introduits auprès de Monsieur le Président.

— Priez-les de patienter encore quelques minutes, Firmin.

— Et sur un geste de Mme Dumont, femme de M. Louis Dumont, président du Conseil des Ministres, Ministre des Affaires Indiennes, Firmin, le premier valet de chambre, s'inclina, muet et disparut derrière la porte.

— C'était leur fils, Henri, secrétaire particulier du Président.

Mme Louis Dumont eut un geste de dénégation vite couvé par les exclamations d'Henri.

chambre à coucher incendiée de l'éclat de douze lampes électriques et dans laquelle sur le large et haut se trouvaient disposés l'habit de cérémonie, la chemise blanche et le grand cordon que devait revêtir son mari.

— Que peut-il faire ? Comment ne rentre-t-il pas ? murmura Mme Louis Dumont, le regard inquiet, en consultant la haute pendule de Boulé qui marquait six heures et demie. C'est inconcevable !

Elle eut un geste d'impatience, vite réprimé d'ailleurs, et alla devant la glace jeter ce coup d'œil de coquetterie qu'il abandonne jamais les femmes lorsqu'il s'agit de leur toilette.

Drapé dans une robe de satin liberty gris souris, Mme Louis Dumont représentait le type même de la femme de la haute bourgeoisie arrivée à toute la maturité de sa grâce.

Le regard donné à la glace, elle fut reprise par son inquiétude et se laissa aller dans un fauteuil, monologuant malgré elle.

— Vraiment, comment se fait-il que Louis ne soit pas à six heures et demie... et il sait que ce soir nous recevons en dîner officiel le roi et la reine de Salerne... C'est à ne pas croire... Où est-il ? Que fait-il ?... Et ce dîner est pour sept heures...

Elle se releva fébrile. — Ah ! il n'est pas raisonnable !... — Où l'avez-vous vu ? — Enfin ! s'exclama-t-elle, soulagée. — Un grand jeune homme, vingt-cinq ans, taille élancée, bien prise dans l'habit de coupe élégante, entra.

— Eh bien... Papa ?... Est-il prêt ? interrogea-t-il.

— C'était leur fils, Henri, secrétaire particulier du Président.

— Quoi ? Pas encore habillé ? Pas prêt ? Mais papa n'y pense pas !... Il est plus de six heures et demie... Et nos invités commencent à arriver en masse... Il y a plus de vingt personnes dans le hall et dans le grand Salon... Et les ministres des Affaires Étrangères et de la Justice le veulent voir !... Voilà, bien papa ! Il doit être encore dans son cabinet de travail... Je vais le chercher.

Il fit quelques pas vers une haute porte située en face de celle donnant dans les salons.

— Où est-ce ? demanda-t-elle. — Baptiste, désignant du doigt les derniers arbres de la future, où se jouait la clarté de nos fenêtres, murmura :

— La nonne sanglante ! — Je ne cherchais point à raisonner leur frayeur, et je pressai Dux, qui comprit et se

— Non, il n'est pas dans son cabinet de travail. — Alors ? — Il n'est pas là !

Le jeune homme s'effraya. — Comment ça ? pas là ? — Non, pas là... Il n'est pas rentré. — Ah ! C'est trop fort !... Henri Dumont était effaré. — Et où est-il ? poursuivit-il. — Sorti ! prononça simplement Mme Dumont.

— Mais où ? Où est-il allé ? — Ah ! voilà ! Je ne sais !

Les fils et la mère s'entre-dévisagèrent, consternés. Et il y eut entre eux deux quelques secondes de silence que le premier, Henri Dumont rompit.

— Mais où ? Où est-il allé ? — Ah ! voilà ! Je ne sais !

Le jeune homme s'effraya. — Comment ça ? pas là ? — Non, pas là... Il n'est pas rentré. — Ah ! C'est trop fort !... Henri Dumont était effaré. — Et où est-il ? poursuivit-il. — Sorti ! prononça simplement Mme Dumont.

— Mais où ? Où est-il allé ? — Ah ! voilà ! Je ne sais !

Le jeune homme s'effraya. — Comment ça ? pas là ? — Non, pas là... Il n'est pas rentré. — Ah ! C'est trop fort !... Henri Dumont était effaré. — Et où est-il ? poursuivit-il. — Sorti ! prononça simplement Mme Dumont.

— Mais où ? Où est-il allé ? — Ah ! voilà ! Je ne sais !

Le jeune homme s'effraya. — Comment ça ? pas là ? — Non, pas là... Il n'est pas rentré. — Ah ! C'est trop fort !... Henri Dumont était effaré. — Et où est-il ? poursuivit-il. — Sorti ! prononça simplement Mme Dumont.

— Mais où ? Où est-il allé ? — Ah ! voilà ! Je ne sais !

Le jeune homme s'effraya. — Comment ça ? pas là ? — Non, pas là... Il n'est pas rentré. — Ah ! C'est trop fort !... Henri Dumont était effaré. — Et où est-il ? poursuivit-il. — Sorti ! prononça simplement Mme Dumont.

— Mais où ? Où est-il allé ? — Ah ! voilà ! Je ne sais !

Le jeune homme s'effraya. — Comment ça ? pas là ? — Non, pas là... Il n'est pas rentré. — Ah ! C'est trop fort !... Henri Dumont était effaré. — Et où est-il ? poursuivit-il. — Sorti ! prononça simplement Mme Dumont.

— Mais où ? Où est-il allé ? — Ah ! voilà ! Je ne sais !

Le jeune homme s'effraya. — Comment ça ? pas là ? — Non, pas là... Il n'est pas rentré. — Ah ! C'est trop fort !... Henri Dumont était effaré. — Et où est-il ? poursuivit-il. — Sorti ! prononça simplement Mme Dumont.

— Mais où ? Où est-il allé ? — Ah ! voilà ! Je ne sais !

Le jeune homme s'effraya. — Comment ça ? pas là ? — Non, pas là... Il n'est pas rentré. — Ah ! C'est trop fort !... Henri Dumont était effaré. — Et où est-il ? poursuivit-il. — Sorti ! prononça simplement Mme Dumont.

— Mais où ? Où est-il allé ? — Ah ! voilà ! Je ne sais !

Le jeune homme s'effraya. — Comment ça ? pas là ? — Non, pas là... Il n'est pas rentré. — Ah ! C'est trop fort !... Henri Dumont était effaré. — Et où est-il ? poursuivit-il. — Sorti ! prononça simplement Mme Dumont.

— Mais où ? Où est-il allé ? — Ah ! voilà ! Je ne sais !

Le jeune homme s'effraya. — Comment ça ? pas là ? — Non, pas là... Il n'est pas rentré. — Ah ! C'est trop fort !... Henri Dumont était effaré. — Et où est-il ? poursuivit-il. — Sorti ! prononça simplement Mme Dumont.

— Mais où ? Où est-il allé ? — Ah ! voilà ! Je ne sais !

Le jeune homme s'effraya. — Comment ça ? pas là ? — Non, pas là... Il n'est pas rentré. — Ah ! C'est trop fort !... Henri Dumont était effaré. — Et où est-il ? poursuivit-il. — Sorti ! prononça simplement Mme Dumont.

— Mais où ? Où est-il allé ? — Ah ! voilà ! Je ne sais !

Le jeune homme s'effraya. — Comment ça ? pas là ? — Non, pas là... Il n'est pas rentré. — Ah ! C'est trop fort !... Henri Dumont était effaré. — Et où est-il ? poursuivit-il. — Sorti ! prononça simplement Mme Dumont.

— Mais où ? Où est-il allé ? — Ah ! voilà ! Je ne sais !

Le jeune homme s'effraya. — Comment ça ? pas là ? — Non, pas là... Il n'est pas rentré. — Ah ! C'est trop fort !... Henri Dumont était effaré. — Et où est-il ? poursuivit-il. — Sorti ! prononça simplement Mme Dumont.